



Après le laminage, le fil plat est enroulé sur des bobines. De cette façon, il peut être ensuite usiné le plus efficacement possible.

En 2008, l'entreprise a été mise sous pression en raison de la crise mondiale de l'industrie automobile. Aujourd'hui, Studer-Biennaform AG, issue de Studer SA et de Biennaform AG, sise à Brügg et Bienne, est de nouveau en forme. Les carnets de commandes de cette entreprise d'usinage de fils sont pleins. Seule est restée la pression sur les marges. «Nous avons suivi la tendance des fabricants d'automobiles de mettre toujours plus de technique sur peu de place», selon le CEO Robert Aebersold. Qui veut aider l'industrie automobile à offrir au conducteur beaucoup de place et une sécurité élevée doit réaliser des solutions techniques exigeantes sur un petit espace: «Nous avons commencé à spécifier nos produits et fabriquons aujourd'hui dans des limites de tolérance étroites.» Cela est nécessaire parce que les fils plats, comme aussi les



ressorts et les pièces de contact qui en résultent, doivent être saisis avec une extrême précision par les bras des robots sur les chaînes de montage. Bernhard Jauernik, Manager Sales et Marketing de la société: «Même si les différences ne font que des fractions de millimètre: les robots n'apprécient pas les différences de tolérance des pièces.»

Laminer, former, plier

Studer-Biennaform lamine les fils selon les vœux de clients dans les alliages les plus divers. Et elle fournit elle-même surtout des sous-traitants. Les produits les plus importants sont des fils plats pour essuie-glaces, ceintures de sécurité, ressorts et pinces présents partout dans les automobiles. Une fabrication spécifique au client est une des forces de l'entreprise, comme par exemple des ressorts zigzag à haute efficacité dans un petit espace. Les livraisons vont de bobines de 1 à 400 kilos. La précision est exigée pour des fils plats de 0,1 à 12 mm de largeur et de 0,02 à 4,5 mm d'épaisseur. Et ils doivent avoir certaines qualités – ils doivent être constants pour toute la bobine, dans un cas maximum d'une longueur allant jusqu'à 250 kilomètres. «Sans un savoir-faire approfondi dans la technique des matériaux et l'usinage, cela ne serait pas possible», constate Robert Aebersold en ajoutant qu'il est décisif pour le succès de Studer-Biennaform de maîtriser tout le processus, de la



Souple et variée: l'entreprise biennoise entretient plus de 40 machines pour remplir les désirs individuels de ses clients.

matière première au produit fini. «C'est pourquoi nous avons notre propre laboratoire de matériaux, testons des matériaux sous différentes conditions et faisons des essais. Nous pouvons dire exactement à nos fournisseurs ce dont nous avons besoin.» Le fil est transformé directement en fil plat à partir de bobines ou d'anneaux par laminage à froid, avec un rapport largeur-épaisseur allant jusqu'à 60:1. La pression constante chauffe tellement le fil qu'il faut le refroidir en permanence. De plus, cela augmente sa résistance et sa qualité de ressort. «Pour donner à notre fil plat la qualité souhaitée, nous le soumettons

Portrait

Studer-Biennaform AG

Cette société, appartenant au groupe Notz, fabrique à Bienne et Brugg des fils plats de grande valeur pour l'industrie automobile et électronique, la technique médicale, la technique d'étanchéité, ainsi que l'industrie textile et horlogère. 40 collaborateurs fabriquent les fils plats par laminage à froid à partir d'acier fin, de métaux non ferreux, d'acier dur et d'alliages spéciaux. Ils respectent des tolérances de largeur et d'épaisseur de centaines, voire de millièmes de millimètre. Chaque année, cette entreprise livre 1600 à 1800 tonnes de matériel, dont 85 à 90% pour l'exportation.

Interview

Le site suisse est très fort et stable

Anja Schulze, cheffe de swiss CAR à l'EPF de Zurich, commente les résultats de la récente étude relative aux fournisseurs suisses de l'industrie automobile.

Qu'est-ce qui a changé depuis votre dernière étude de 2007 sur le marché des fournisseurs suisses de l'industrie automobile?

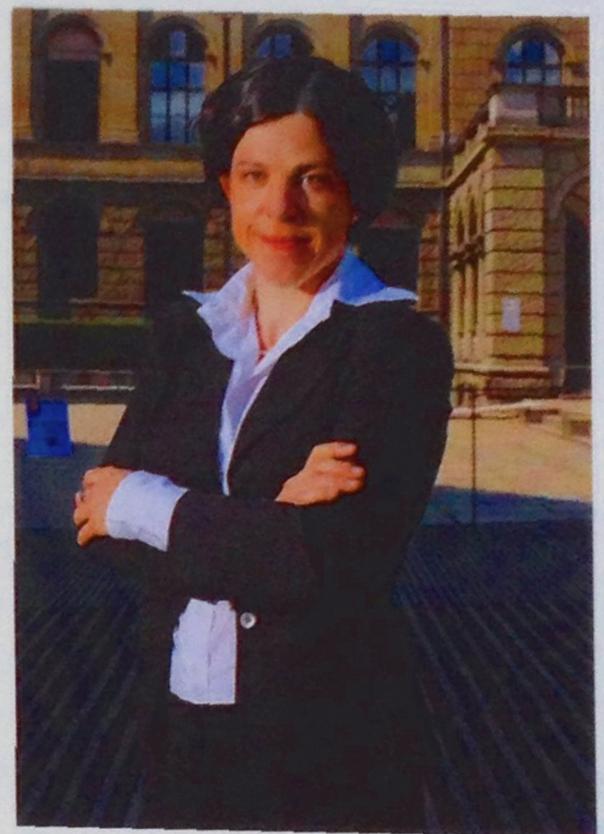
Nous avons voulu montrer les changements provoqués dans la branche par les années de crise 2008 et 2009. Nous avons été très étonnés. La branche s'est relativement bien remise. Comme en même temps que la crise en Europe les marchés du Brésil et de la Chine ont vécu un boom, beaucoup d'entreprises ont pu tenir le coup.

Entre 2008 et 2013, le nombre d'emplois a baissé de 34 000 à 24 000. Le chiffre d'affaires a reculé de 16 à 9 milliards de francs. Ce n'est pas ce qu'on appelle une reprise.

L'impression est trompeuse. En 2007, nous avons demandé des ordres de grandeurs telles que «de ... à». L'avantage: des réponses plus vraisemblables. L'inconvénient: imprécisions possibles. Cette fois, nous avons demandé des chiffres exacts pour les collaborateurs et les chiffres d'affaires. Si on y regarde de plus près, les fournisseurs suisses se situent aujourd'hui aussi bien qu'avant la crise. Dans le domaine fusions et acquisitions, il n'y a pas eu de mouvements extraordinaires.

Qu'est-ce qui a alors vraiment changé?

A l'optimisme de 2007 a succédé une appréciation réservée, les chances des marchés sont évaluées de façon plus critique. De plus, les entreprises suisses s'éloignent en grande partie des producteurs d'automobiles français en décon-



Anja Schulze de swiss CAR est depuis des années la spécialiste pour ce qui concerne les fournisseurs suisses pour l'automobile.

future et se concentrent sur les clients allemands, avec le risque en découlant. Si les fabricants allemands d'automobiles vont mal, cela se répercute sur les fournisseurs suisses.

Les chiffres le laissent supposer: l'Allemagne est-elle le nouveau site de production?

La pression sur les coûts et sur l'efficacité est grande. Il y a alors deux possibilités: soit on investit dans la production en Suisse, soit on délocalise dans un pays proche où les coûts du travail sont plus bas. Nous constatons que la branche veut si possible rester fidèle au site suisse. Il reste stable.

— (MF)

SWISSMEM NETWORK

1/14 Il s'agit d'optique

Et tout autant d'électronique. Werner Krüsi, président du groupe Photonics, apporte de la lumière dans une branche sous-estimée. *Pages 14-16*

 SWISSMEM

Habile et en pleine forme

Fournisseur de l'industrie automobile, Studer-Biennaform se redécouvre. *Pages 6-9*

Puces semi- conducteurs

Espros réunit l'optique et la capacité de calcul sur une puce. *Page 18*